

# Création de la plus petite université de France, à Nîmes

UNE NOUVELLE université ouvrira ses portes à Nîmes, à la rentrée 2007, sur la base du centre universitaire de formation et de recherche (CUFR) qui dispense déjà licences et masters en arts, lettres, droit et économie, psychologie et sciences.

Cette décision, annoncée, mardi 5 décembre, par le ministre de l'éducation nationale, Gilles de Robien, portera à 85 le nombre d'universités françaises. Depuis la création de l'université de Bretagne-Sud (Lorient-Vannes), en 1995, aucun nouvel établissement n'avait vu le jour.

La création d'une université de plein exercice à Nîmes voit les efforts du député UDF du Gard, Yvan Lachaud, récompensés. L' élu milite depuis 1994 pour le projet. D'abord simple antenne universitaire, le centre avait réussi à obtenir en 2002 un statut d'EPA (établissement public administratif), un statut hybride

qui lui permettait d'avoir une autonomie financière mais ne lui laissait pas de liberté dans le choix des formations. Chaque décision en matière d'orientation pédagogique devait avoir l'aval de ses quatre universités de rattachement : Montpellier-I, II et III et Aix-Marseille-III. Seul un autre centre, en Midi-Pyrénées, qui se compose de quatre campus, Albi-Castres-Figeac-Rodez, lui aussi très soutenu par les élus locaux, bénéficie du même statut.

Beaucoup d'observateurs s'interrogent sur l'opportunité d'une telle création. *« Le sens de l'histoire est d'aller vers le regroupement d'universités, visibles à l'international et adossées à une recherche puissante, défend Yannick Vallée, premier vice-président de la Conférence des présidents d'université. A côté de ces universités, il y a de la place pour des universités de proximité, plus petites mais à condition qu'elles accueillent un nombre significatif d'étudiants. »*

Avec 3 700 étudiants, 50 enseignants chercheurs et 586 vacataires, chercheurs et professionnels, Nîmes sera la plus petite université française, dans une région où le maillage universitaire est déjà dense. A une cinquantaine de kilomètres, se trouvent les trois universités de Montpellier qui accueillent 50 000 étudiants, et celle plus modeste d'Avignon, qui en reçoit plus de 7 000.

« Complémentaire et non pas en concurrence avec les autres universités de la région », l'établissement devra, selon le ministre de l'éducation, dispenser « des formations tournées au maximum vers les besoins d'emplois locaux ». Actuellement le CUFR propose quatre licences et quatre masters professionnels. L'objectif est « de doubler le nombre de ses formations et, à terme, d'adosser à chacune des licences générales deux licences professionnelles », explique Philippe Berta, son directeur. ■

CATHERINE ROLLOT

7/12/06